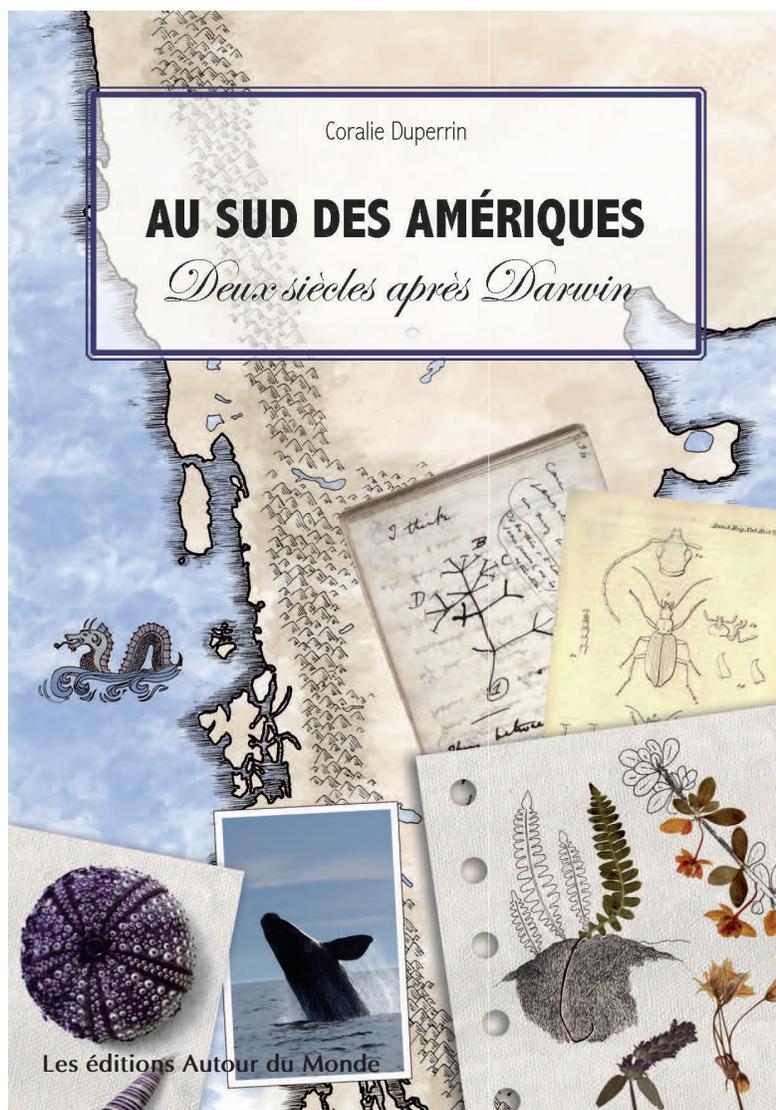


Au sud des Amériques, deux siècles après Darwin

ISBN 9791093399164

Coralie Duperrin
Les éditions Autour du Monde

Visuel de couverture





Petite biographie de Charles Darwin 1809 1882

Le portrait classique de Darwin, c'est quelque chose de ce genre...

...Ou bien ça ressemble à ça, pour les plus taquins (caricature publiée en 1871 dans le magazine satirique The Hornet)

Mais au moment où il se prend de passion pour l'étude du vivant et la géologie, qui le mèneront à formuler la célèbre théorie de l'évolution, c'est un tout jeune homme - de bonne famille - qui ressemble plutôt à ça :

Mèche rebelle

Si son père ne voyait devenir médecin, comme lui, Charles délaisse ses études, se consacrant à collecter animaux et minéraux.

Deuxième tentative ratée de son père : l'envoyer au Christ's College de Cambridge pour en faire un pasteur anglican.

Pas le temps, j'étudie les coléoptères, là.

En revanche, il rencontre lors de ses études de théologie celui qui deviendra son guide, le révérend John Stevens Henslow, professeur de botanique et géologie.

Wow - Charlie!

Charles Darwin a trouvé sa voie : l'histoire naturelle.

En 1831, sur la recommandation d'Henslow, il est engagé comme naturaliste à bord du navire HMS Beagle. Il a 22 ans.

Il est prévu que le voyage dure deux ans, mais ce n'est que cinq ans plus tard que le bateau retournera en Angleterre.

« Le vaisseau de Sa Majesté le Beagle, bric à brac, sous le commandement du capitaine Fitz-Roy, de la marine royale, sortit du port de Devonport le 27 décembre 1831. L'expédition avait pour mission de compléter l'étude des côtes de la Patagonie et de la Terre de Feu, étude commencée sous les ordres du capitaine King, de 186 à 1830 - de relever les plans des côtes du Chili du Pérou et de quelques îles du Pacifique et enfin de faire une série d'observations géométriques autour du monde. »

Après cette nuit en plein air une nouvelle journée de marche s'annonce sous un ciel toujours bleu. Les montagnes s'alignent, chatoyantes, et chaque paysage traversé ressemble à une peinture. Après une halte charmante dans une maisonnette en bord de route, avec lamas et empanados (plus typique, on ne fait pas), nous reprenons la route et fressons en stop jusqu'à Calayate.

Une route bien agitée
 Tout au long du voyage, j'observerai avec intérêt les panneaux implantés sur les bords des routes. Certains d'entre eux, ornés de silhouettes d'animaux exotiques, me font sourire, comme ceux de Patagonie, qui indiquent la violence du vent dans certaines zones. En revanche, l'importante mortalité routière est à l'origine de panneaux de prévention qui ne sont pas leur part guère réjouissants...

Cette toute petite ville entourée de vignobles est réputée pour la qualité de son vin, mais comme je n'en bois jamais, je ne peux malheureusement pas me prononcer sur la question. En revanche, la tranquillité de la commune et son architecture coloniale me plaisent sans contrepartie ! Les bâtiments du centre-ville attestent que Calayate est en effet relativement vieille pour le pays (la localité fut fondée dans les années 1860 et c'est en 1863 qu'elle obtient le statut de département). Nous n'y ferons pourtant qu'un passage en coup de vent. L'opportunité de rejoindre l'équipe de bénévoles d'une réserve naturelle en dernière minute nous fait reprendre la route du Nord.

ENVIDÉO

Sur www.comitedupern.com

Formation étonnante dans la vallée

C'est dans un espace préservé comme celui-ci que se révèlent les multiples beautés de la nature. Au détour d'un sentier entre les arbres ou le long d'un ruisseau, d'agréables surprises surgissent : animaux et végétaux viennent animer la terre. Du lever du jour, tandis que le soleil émerge d'une mer de nuages, jusqu'à la nuit étoilée, ce sont des dizaines d'aventures contemplatives qui s'offrent à qui prend le temps d'y goûter. En buvant un maté, nous dégustons le spectacle.

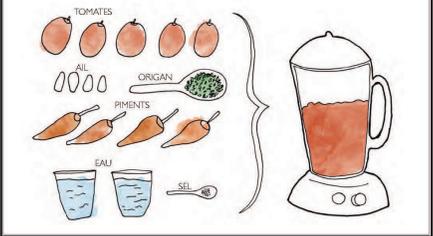


Mindful et végétal s'imbibent au bord de l'eau / Les chemins de la découverte / Jeu de cache-cache avec un pic

Une salsa qui réveille les papilles

Puisque le piment est cultivé dans le potager de nos hôtes, nous apprenons à réaliser une salsa piquante toute simple et délicieuse (pour ceux qui aiment se brûler la langue).

Pour la recette, c'est très rapide : il suffit de tout jeter dans un mixeur, appuyer sur le bouton "marche", et voilà ! La salsa se conserve quelques jours au réfrigérateur et se marie à merveille avec les recettes traditionnelles d'Amérique du Sud.



HISTOIRES DE MATÉ
Plus qu'une boisson, un esprit de l'Amérique du Sud



Longue journée de voyage à destination de la ville la plus australe de notre pépère : Ushuaia ! Il faut pour ce faire embarquer sur un ferry qui abordera l'île Grande de la Tierra de Feu dont le nom fait rêver les voyageurs depuis des siècles. Dans cette enclave qui se revendique le bout du monde, les humains se sont frayés un chemin entre les montagnes et l'océan. Traversant pour y accéder des forêts touffues et serpentant entre les reliefs couverts de neige, l'approche du bout du continent avec émotion. La dernière portion de route vers Ushuaia, baignée dans une lumière qui perce les nuages, crée une ambiance magique.



Des tourbières conduisent le regard des randonneurs vers la chaîne de montagnes environnantes sur le sentier menant au Glacier Martial.



Prêts pour l'aventure, nous partons bientôt pour le parc national Tierra del Fuego. Situé à seulement douze kilomètres d'Ushuaia, la réserve est observée par une unique compagnie de minibus aux prix qui nous reboutent -heureusement qu'un peu de déboulé réduit d'instinctivement les frais !

Prix annoncé par le guide consulté : 400 \$AR (environ 10 €)	Prix demandé sur place : 700 \$AR (environ 17 €)	Prix d'un bus local, 1h de marche et un peu de stop : 11 \$AR (environ 0,27 €)

Nous nous installons pour trois jours dans le parc, qui offre de belles balades dans la forêt et le long des côtes. La faune locale est présentée sur des panneaux le long des chemins, parmi les arbres auxquels s'attaquent des pics géants et entre lesquels évoluent des chevaux en liberté. On croise en chemin le "train du bout du monde", la voie ferrée la plus australe qui ait été construite : la locomotive nous frôle avec un nuage de vapeur, en klaxonnant un poulailler qui s'est décollé à traverser les voies juste à son approche ! Heureusement, c'est sans dégâts que le train passe tandis que le petit se réfugie derrière sa mère, une belle jument flegmatique.



Nous terminons notre séjour à Valdez par une excursion aux confins de la péninsule. La faune locale est d'une richesse surprenante pour un milieu si aride : nous croisons en chemin une famille de chevrottes des guanacos, un peludo - genre de lama à poils riches - et des maras, filées de petits mammifères entre lapin et chat. Nous voyons également un nandou - "l'autruche de l'Amérique méridionale" comme disait Darwin, élevant une portée de petits, habituelle déjà remarquée par le scientifique qui écrivait :

« Les Caucos affirment unanimement, et il n'y a aucune raison qui puisse me mettre en garde contre leur affirmation, que le mâle suit sous les ongles et accompagne les jeunes pendant quelque temps après leur éclosion. (...) Bien que cette habitude puisse, sous d'abord, paraître fort étrange, il est facile, je crois, d'en indiquer la cause. (...) Si, comme je le crois, le nombre des œufs dans chaque nid équivaut en moyenne à la quantité que pond une femelle pendant la saison, il doit y avoir avant de nés que de femelles et chaque mâle contribue pour sa part au travail de l'incubation, et cela à une époque où les femelles ne pourraient pas couvrir, parce qu'elles n'ont pas fini de pondre. »



Le long de la mer, les animaux sont tout aussi nombreux. Des manchots nichent par centaines sur les plages, et une colonie d'épaves de mer se prélassent au bord de l'eau attirant un terribre prédateur - l'orque. Une famille de ces magnifiques mammifères marins, qu'il n'est pas si habituel d'observer par ici, fend les eaux claires devant nos yeux. Enseignant leurs techniques d'attaque aux jeunes, les parents s'approchent des côtes, où ils chassent les jeunes éléphants de mer qui se reposent trop près de l'eau.



ANIMAUX FANTASTIQUES
Peuple sauvage de la péninsule de Valdés

